

LA PLACE DE LA CATHÉDRALE DE TOUL  
DANS LE GOTHIQUE FRANCO-GERMANIQUE DU XIIIÈME SIÈCLE.

Journées d'Etudes Toulaises (14-15 mars 1981)

*Une constatation préalable s'impose lorsqu'on étudie ce monument, c'est l'importance que revêt la cathédrale de Toul pour la connaissance de l'architecture à l'est de l'Ile-de-France et à l'ouest de la Lorraine. En effet, si on examine la position géographique de Toul, la logique l'impose comme un relais dans l'adoption de l'architecture gothique dans le Saint-Empire. Mais c'est oublier les nombreuses réticences constatées dans l'adoption de ce style en Allemagne, résistance analogue à celle du Midi de la France. A part Cologne et Heidelberg, par exemple, qui ne sont que des transpositions directes du gothique classique en terre germanique, ce style nouveau, contemporain de l'apogée du roman dans ces contrées, piétine.*

*Or, en 1230 à Toul en terre d'Empire, on construit pour la première fois un édifice gothique selon un modèle, non pas classique, mais architecturalement roman. Il bénéficie là d'un concours de circonstances. Si on dresse le catalogue des édifices qui ont directement ou indirectement subi l'influence de la cathédrale de Toul, on constate qu'elle fut le relais principal de l'implantation de l'architecture gothique en Allemagne.*

*En 1230, Toul possède le plus important des édifices religieux en terre d'Empire, le premier complètement gothique, mais pas sur un plan gothique classique, plutôt de conception romane. Or, nous l'avons signalé, les commanditaires résistent à l'architecture nouvelle. Ils trouvent alors à Toul quelque chose de nouveau qui les satisfait.*

*Des imitations, des influences, ont-elles eu lieu avant l'achèvement de la première tranche de travaux de la cathédrale de Toul? C'est effectivement frappant pour Toul. Pour dater certaines parties de l'édifice, il suffit d'en chercher les imitations des différents éléments. Dès qu'une partie est achevée, des "filles immédiates" l'adoptent. C'est le cas, entre autres, à Saint-Vincent de Metz, à Saint-Gengoult de Toul, à Notre-Dame de Trêves, etc.*

*Donc la cathédrale a servi de relais à la création du gothique en Allemagne. Ce gothique, avant d'évoluer lui-même, a mis en place des résistances au modèle classique de la grande cathédrale si bien que les grands édifices sont des transplantations directes du gothique d'Ile-de-France.*

*Dans ces hypothèses, les problèmes vont consister à rechercher les filiations, les influences, à fixer la date des différents éléments architecturaux pour préciser la succession des différents bâtiments transplantés à partir de Toul ou de ses "filles". On découvrira alors les grands courants qui ont animé le XIIIème siècle du groupe toulais et de ses "filles" vers l'ensemble des bâtiments abbaciaux, canoniaux, ou d'architecture semi-monasti-*

que dans les terres d'Empire en particulier.

L'aspect global de la cathédrale de Toul ne correspond pas au modèle de l'Île-de-France: l'absence de déambulatoire, de triforium, le confirment. Il revêt ici un caractère particulier: grande largeur, tracé très aigu des voûtes supérieures... Les piliers sont certes du type classique (Reims, Chartres,...) mais sans les compartiments habituels.

En ce qui concerne les étapes de la construction, on peut en déterminer trois:

- 1229: chœur et tours orientales,
- dès 1237: le transept et deux travées de la nef,
- plus tard, voûtement de l'ensemble. L'édifice pouvait, en effet, être ouvert au culte avant l'édification des voûtes.

Par son plan, Toul se rattache à Verdun, dont le plan est toutefois, plus qu'à Toul, conditionné par un édifice antérieur. On a donc adopté à Toul un modèle particulier: un chœur d'une travée, sans déambulatoire ni chapelles rayonnantes, un transept sans collatéraux bien que très large, absence de façade à deux tours sur le transept, celle-ci devant être édifiée à l'ouest pour équilibrer le massif oriental.

On constate, pour le chœur de Toul, une filiation directe avec les chapelles rayonnantes de Reims. Ici le modèle aurait été repris puis "gigantisé". Une des caractéristiques du chœur de la cathédrale de Toul, c'est la présence de ces tribunes qui surmontent les deux chapelles carrées qui le flanquent. Cette disposition est communément nommée "choeur à chevet vitré", c'est-à-dire, sans déambulatoire ni chapelle rayonnante. C'est par la présence de ces tours à tribunes, que l'on comprend que Toul est proche du modèle roman du milieu du XII<sup>ème</sup> siècle en Lorraine.

Les principales "filles" de Toul sont:

- Châlons-sur-Marne (1231) qui préfère le modèle de Toul à celui de Reims, peut-être par mesure d'économie après la destruction, par incendie, d'un premier édifice.
- Notre-Dame-de-Trèves (1234-35) où on peut superposer, à même échelle, les élévations des deux chœurs à l'exception des galeries de circulation placées à mi-hauteur des lancettes.

Ces "filles" nous précisent le délai d'achèvement du chœur de Toul édifié donc de 1229 à 1235. Cela paraît peu, mais, à cette époque, on construisait par grandes étapes et toujours avec de l'argent frais. D'autre part on progressait par tranches de travaux en plans horizontaux. Cela provoque, dans l'étude des influences, des interférences, car chaque étape est susceptible d'être imitée et réciproquement.

Une remarque concernant ces tours vient confirmer ce retour en arrière à Toul où l'on combine les ouvertures et les surfaces murales alors que l'architecture gothique classique privilégiait les ouvertures. C'est ce compromis qui a plu aux commanditaires germaniques.

Les nouvelles parties construites permettent de voir se manifester une architecture vraiment originale qui justifie l'expression d' "Ecole toulouise", ni française, ni germanique:

- Combinaison des ouvertures et des surfaces murales,
- simplification des élévations (deux étages),
- contreboutements et ornementation réduits au strict minimum,
- tracé aigu des arcs,
- les grandes baies du transept remplaçant la grande rosace classique. Dans une terre d'invention architecturale, ce type de fenestration serait le premier exemple de fenêtre à subdivision en 4 lancettes et trois rosaces de toute l'architecture gothique. D'où les nombreuses influences vers l'est, mais aussi vers l'ouest!
- on a renoncé à élever des piles à la "rémoise", on a préféré la simplification, la nudité, en plaçant des colonnettes prolongées jusqu'au support des voûtes.

Les "filles" de cette troisième campagne de travaux sont nombreuses:

- En Lorraine, par exemple, on peut citer Saint-Vincent de Metz, Saint-Gengoult de Toul, avec une innovation au niveau des chapelles flanquant le chœur -polygones au lieu de carrées-, la cathédrale de Saint-Dié, au plan simplifié, Saint-Maurice d'Epinal,...
- En Ile-de-France, avec entre autres, l'abbatiale d'Essonne bien que l'on y ait introduit le système classique à collatéral et triforium. Comment s'explique le succès de l'architecture toulouise vers l'ouest? Toul est un compromis "économique" qui a convenu à des églises modestes pour lesquelles on voulait néanmoins donner de l'allure!

## LA FAÇADE DE TOUL, PIÈCE MAÎTRESSE DU GOTHIQUE FLAMBOYANT

Alain Villes introduit son exposé par ces mots: "S'il y a une chose dont les Toulousains peuvent être fiers, c'est la merveilleuse façade flamboyante de la cathédrale de Toul".

Le gothique flamboyant est en discrédit actuellement par ceux qui considèrent, pour l'architecture gothique, une évolution linéaire dans laquelle le "baroque" serait une décadence. mais en France, le gothique flamboyant n'est pas décadent mais "renaissant" au sens chronologique du terme: la véritable Renaissance française pourrait bien se trouver là, dans le XV<sup>ème</sup> siècle français!

A Toul, on retrouve la plus ancienne des véritables grandes façades flamboyantes: tout en renouant avec les modèles du XIII<sup>ème</sup> siècle, en dépassant quelques uns des tâtonnements qui marquent l'évolution des façades à deux tours.

C'est une des très grandes façades de toute l'architecture gothique au même titre que Cologne, Reims ou Laon, parce

qu'elle est un couronnement des édifices successifs. C'est une des oeuvres majeures de l'architecture gothique, bien que méconnue. "Ce n'est pas une raison pour se taire!".

En 1460, la cathédrale comprenait le choeur, le transept, cinq travées de la nef qui s'appuyaient sur un massif roman: la Tour de Pibon. Les piles limites prenaient directement appui sur cette tour. La construction de la façade a donc nécessairement demandé plusieurs étapes.

Les maîtres-d'oeuvres ont très scrupuleusement respecté les dispositions anciennes, pour conserver l'harmonie: c'est fréquent dans l'architecture flamboyante.

La façade de Toul est remarquable par la rigueur des proportions. Elle est divisée en deux parties horizontales, la rose occupant le centre de la partie basse. Les tours sont très hautes, compromis entre une tradition ancienne qui veut que la façade soit imposante, contrairement aux principes du XIII<sup>ème</sup> siècle. Jacquemin de Lenoncourt, maître-d'oeuvre de la cathédrale, et Tristan de Hattonchâtel, y ont oeuvré ensembles.

Elle se caractérise par:

- une très grande élévation des tours par rapport au vaisseau principal (plus du double, ce qui est le rapport habituel). Les proportions de Laon ont été ici transposées.
- volume considérable, tout en étant plaqué sur un vaisseau relativement peu élevé. L'axe des tours est décalé au-dessus du niveau de la rose. Les contreforts sont placés en diagonale et non perpendiculaires.

Monsieur le doyen Jean SCHNEIDER, président de séance, conclut la brillante prestation de Monsieur Alain VILLES en louant "La science et l'aisance extraordinaires avec lesquelles Monsieur Alain Villes nous a présenté le résultat de ses recherches. Je souhaite" poursuivit-il, "qu'il puisse les mener beaucoup plus loin et surtout qu'il trouve le moyen de les publier, ce qui incontestablement lancera dans les études d'architecture une hypothèse qui soulèvera beaucoup de problèmes, peut-être quelques discussions, mais cela prouve tout simplement que nous avons affaire à un esprit original, chercheur, qui ne se contente pas des recettes acquises et qui, pour cette raison déjà, mérite d'être félicité".

*Conférences de Monsieur Alain VILLES  
Compte-rendu de Bernard Humbert*